

ter à la famille l'expression de nos sympathiques regrets. Nous extrayons des paroles prononcées par le camarade MESSAIN les courtes notes suivantes :

« M. LARIVIÈRE, né le 3 mai 1843 à Maxéville (Meurthe), entra à l'École d'Arts et Métiers de Châlons en 1860 et en sortit en 1863. Un an après, il entra à la Compagnie des chemins de fer de l'Est dans les services d'entretien du matériel ; il y fit toute sa carrière et quand l'heure de la retraite sonna pour lui il occupait l'emploi d'ingénieur. Il se retirait à Châlons, rue Pasteur. Il avait tout juste cinquante-cinq ans. Six mois après, un mal impitoyable le clouait dans un fauteuil d'où il ne devait plus sortir. Dans sa triste réclusion, rendue plus navrante encore par les coups répétés des deuils qui le frappèrent en plein cœur : la perte d'un fils, mort à vingt ans, celle de son gendre, survenant quelques mois après, M. LARIVIÈRE connut heureusement les douceurs d'un dévouement qui ne se démentit jamais ; celui d'une épouse qui prodigua, à notre pauvre Camarade, durant vingt-sept années, et sans une minute de défaillance, les soins les plus passionnément attentifs. »

Le camarade MESSAIN termina son discours en adressant à la veuve du regretté disparu, ainsi qu'à sa fille affectionnée, l'hommage attristé de nos sentiments de profonde condoléance, et en donnant l'ultime adieu à celui qui a tant aimé la grande famille des Gadzarts, et qui n'a jamais cessé, durant son long martyre, de suivre la destinée de ceux d'entre eux qu'il avait connus.

NOURRY (Georges), Châlons 1894. — Notre camarade Georges NOURRY, décédé le 23 juin 1925, a été conduit à sa dernière demeure, le 26 juin, par une nombreuse assistance de parents, d'amis, d'un grand nombre de Camarades de sa promotion et des promotions avoisinantes. La couronne de la Société et une palme en bronze offerte par la promotion ont été déposées sur sa tombe, au pied de laquelle le camarade CHAPELARD, délégué de promotion, a pris la parole pour adresser un dernier adieu au nom de la Société et, plus particulièrement au nom de ses Camarades de promotion, à NOURRY qui fut, dès son entrée à l'École, un brave et fidèle Camarade, à l'amitié sûre et dévouée.

« Il y a trente et un ans de cela, dit notamment M. CHAPELARD, et je ne me rappelle pas sans émotion les années que nous avons vécues ensemble dans le labeur journalier des études. Puis, ce fut la dispersion, la lutte dure de la vie au cours de laquelle NOURRY affirma ses qualités de travailleur obstiné et d'ingénieur fécond.

» Pendant vingt années à la Société Taylor, il sut mettre à profit les ressources de son intelligence et réaliser les travaux les plus divers dans l'industrie des moteurs à gaz.

» Sa maîtrise lui avait assuré la perspective d'une brillante situation, quand la guerre vint nous surprendre. Appelé dans les premiers jours, NOURRY fit son devoir largement et bravement, sur le front, pendant les premiers mois de lutte, puis la confiance de ses chefs l'envoya dans une usine où il continua à servir la patrie en assurant le ravitaillement de nos armées en munitions.

» Après la grande épreuve, une ère nouvelle s'ouvrit pour notre ami. La maison, que sa compagne dévouée avait fondée, le réclamait. Il y appliqua ses méthodes d'ordre et d'organisation, réussissant à en faire l'établissement prospère que nous connaissons.

» Depuis deux ans, NOURRY souffrait atrocement et, jusqu'à son dernier jour, il a lutté stoïquement contre le mal.

» Nous te pleurons aujourd'hui, mon cher ami, et nos regrets les plus sincères t'accompagnent dans ta dernière demeure.

« Courage, madame! Et à toi, mon cher NOURRY, notre adieu et notre souvenir le meilleur. »

Analyse de la communication adressée à la Société par M. A. CHAPELARD (ChdL. 1894).